3me Année. — N° 80 **Quinze centimes le numéro** (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 11 Janvier 1866.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France.	9 f.	5 f. »
Italie et Suisse. . . .	12	7 »
Angleterre, Espagne, Turquie.	13	7 50
Allemagne, Belgique.	14	8 »
Amérique, Brésil. . .	15	8 50
Australie, etc.	16	9 »

On s'abonne au bureau du journal
Ouvert de 10 heures à 2 heures
22, RUE BREDA

ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez tous les libraires.

L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI



Vente au numéro, à Paris CHEZ
F. HENRY, libraire, galerie d'Orléans, 12, (Palais-Royal)
BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*.
TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.
AUMOND, id., boulevard de Strasbourg, 35.

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Sommaire du n° 80 de l'Avenir

Paris, 11 Janvier 1866

ADRESSE
DES SPIRITUALISTES DES ÉTATS-UNIS
RÉUNIS EN CONVENTION NATIONALE
AU MONDE ENTIER

Le 18 octobre 1865, les délégués des associations spiritualistes des Etats-Unis, réunis en Convention nationale, à Philadelphie, Etat de Pensylvanie, chargèrent les soussignés de préparer une adresse à tous les peuples du globe. En exécution de ce mandat, ils viennent respectueusement et fraternellement soumettre le compte rendu suivant des faits et des principes contenus dans le spiritualisme.

Le spiritualisme est une religion et une philosophie basée sur des faits, et sous ce rapport il diffère de toutes les autres religions qui reposent sur la foi. Nous respectons, comme spiritualistes, les croyances de l'humanité, mais nous leur préférons les faits manifestés par la nature et le Dieu de la nature. Nous acceptons les inspirations de tous les âges et de tous les peuples, mais nous n'en pouvons endosser ni les interprétations erronées ni les formes conventionnelles. Vouloir prouver l'existence de ces faits serait de notre part faire insulte à l'intelligence du monde civilisé, car leur nombre et la variété de leur caractère ont provoqué l'attention universelle; ils ont victorieusement résisté à la critique rationnelle, ainsi qu'au scepticisme, et il ne peut y avoir de présomption en réclamant pour eux les investigations les plus minutieuses. Ces faits se sont d'abord manifestés en 1848, dans un petit village du nom de Hydesville, situé près de la ville de Rochester, dans l'état de New-York. Et depuis cette époque, ils ont tellement augmenté en nombre, en variété et en puissance, que leur réalité a été reconnue par le monde entier.

L'existence du magnétisme animal et de ses phénomènes avait prédisposé beaucoup de personnes à accepter ces manifestations; mais d'autres, enfermés comme ils l'étaient dans les formes ecclésiastiques de la théologie, ont été conduits à leur assigner une tout autre cause que la seule vraie; ils se sont réfugiés sous l'ombre même de choses que jusque-là ils avaient condamnées. Mais pour l'instruction des personnes qui n'ont pas eu le désir ou l'occasion d'étudier par elles-mêmes ces faits, nous les présenterons sommairement selon leur classification. Des mouvements physiques et tangibles d'objets extérieurs, avec ou sans contact humain, sont venus faire appel aux sens, et ont obligé les intelligences scientifiques à en chercher l'explication dans d'autres lois que celles de leur philosophie supposée. Cette explication a été invariablement la même, c'est-à-dire que ces mouvements sont produits par des Esprits qui ont quitté la sphère d'action terrestre. L'écriture et d'autres manifestations intelligentes sont des phénomènes d'une autre classe, mais dérivant de la même source. Puis vient la faculté de parler des langues étrangères aux médiums, et de parler dans la leur sur des sujets en dehors de l'intelligence et des connaissances acquises de l'orateur. Le fait d'obtenir des guérisons soit par des prescriptions, soit par l'imposition des mains forme une autre classe non moins remarquable. Combien de malades dans toutes les positions sociales n'ont-ils pas béni cette nouvelle révélation, ou plutôt ce renouvellement d'une révélation de tous les âges!

Nous ne pouvons présenter ici avec utilité que quelques-unes des formes de cette puissance merveilleuse. Toutes ces classes pourraient être subdivisées à l'infini, et l'investigateur sérieux trouvera dans chaque manifestation une preuve évidente de l'existence et de la présence des Esprits. Nous donnons ici les conséquences qui résultent d'une étude sérieuse, et qui s'imposent d'elles-mêmes à toute intelligence dégagée de préjugés et non systématique. Cependant, nous ne les présentons pas comme *articles de foi* ou comme étant l'expression absolue de l'opinion de tous les spiritualistes, mais comme renfermant les vérités générales de la religion et de la philosophie du spiritualisme. Les penseurs de tous les pays cherchent depuis longtemps une preuve plus tangible de l'immortalité de l'âme que celle que fournissent les religions de nos jours. Nous dirons en peu de mots ce que le spiritualisme enseigne sur ce sujet, et ce qu'il doit inévitablement accomplir pour le bien de l'humanité.

Le spiritualisme, dans sa philosophie, rejette le surnaturel dans les manifestations; il déclare qu'elles se produisent conformément à des lois naturelles ayant existé de tout temps, mais qui maintenant se révèlent à l'intelligence de l'homme.

Il prouve l'immortalité de l'âme qui n'avait jamais été prouvée comme un fait démontré, et qui jusqu'ici n'avait été qu'une hypothèse ou un désir de la qualité inhérente de l'âme; ce désir avait pu donner naissance à la croyance à l'immortalité, mais il n'offrait au penseur aucune démonstration suffisante. Il enseigne le progrès infini de l'âme comme étant le principe fondamental de son immortalité, vérité immense sur laquelle repose toute la philosophie de la vie future, et qui n'avait jamais été adoptée par aucune philosophie ou religion connue. Il nous offre une religion conforme aux lois de la nature, ne possédant *ni dogmes ni articles de foi*, une religion qui rejette les formes de *l'esprit de secte* et accepte les vérités de tout temps. Il considère le développement de l'esprit humain comme la plus haute expression de l'harmonie divine. Il a pour but l'amélioration de l'humanité et l'établissement d'une religion naturelle, vraie et élevée, la paternité et la maternité de Dieu, et la fraternité des hommes; il vient délivrer l'humanité de l'esclavage spirituel, suite de l'ignorance et de l'erreur, en même temps que de l'esclavage corporel; il établit la foi dans l'existence future de l'âme comme une certitude absolue, et détruit la crainte de la mort par la connaissance des lois de la vie future.

Il ne condamne aucun individu ni aucune classe d'individus, mais il nous offre ses vérités, qui, semblables au soleil, éclaireront le monde et transformeront l'ignorance et le crime. Il ne vient lier aucune âme, car pour lui la foi n'est pas un effet de volition, mais le résultat d'une conviction. Il s'appuie sur la loi du progrès, et sur les efforts de toutes les âmes sages pour faire accepter à tous les peuples les vérités les plus sublimes qui aient été enseignées au monde, et qui sont éternelles.

L'idée principale de cette croyance est que l'Esprit ne peut jamais mourir, que la mort n'est qu'un changement et l'entrée dans un état supérieur où se continuera la vie commencée sur la terre, et que l'Esprit progressera et s'améliorera à jamais.

Les sources de l'inspiration ne sont pas taries, car des cohortes immortelles nous ont de nouveau conduits au baptême de l'âme, et ont fait briller pour nous la lumière du monde immortel. Le feu de Prométhée ne sera plus un mythe, car des anges ont allumé sur l'autel de nos cœurs le feu de la vie éternelle, phare lumineux qui nous guide vers ces demeures, d'où sont bannies à jamais les ténèbres de la mort.

Nous prions donc instamment les hommes de toutes les nations et de toutes les croyances d'étudier attentivement eux-mêmes les phénomènes, la philosophie et la religion du spiritualisme, et nous avons la ferme conviction qu'ils en tireront des conclusions identiques aux nôtres.

Signe :

A. G. W. CARTER, d'Ohio, *président*.
J. S. LOVELAND, de Massachusetts.
Cora, L. V. SCOTT, de New-York.
Isaac REHN, de Pensylvanie.
W. A. BALDWIN, de Michigan.
J. J. HARTLINGER, M. D. de Connecticutt.
L. K. JOSLIN, de Rhode-Island.
Lizzie DOTEN, de Delaware.
C. A. K. POORE, de New-Jersey.
Newman WECKS, de Vermont.
Joseph L. TAYLOR, de Kentucky.
H. S. BROWN, M. D. de Wisconsin.
S. S. JONES, d'Illinois.
J. S. SMITH, de Colombie.

(Banner of Light.)

Traduit par J. MITCHELL.

Nous appelons l'attention de tous nos frères, spirites et spiritualistes de France sur cette admirable déclaration de principe que l'*Avenir* accepte comme une règle dont il tâchera de ne jamais se départir. La liberté de conscience au plus haut degré, voilà ce que proclament nos frères d'Amérique. Faisons comme eux en repoussant toute théocratie qui voudrait nous imposer des

dogmes absolus et une domination contraire aux larges enseignements du Spiritisme.

M. Edmond About accusait notre doctrine de n'être qu'un catholicisme bâtard et réchauffé, prouvons-lui au contraire, ainsi qu'à nos adversaires de tous les camps que nous proclamons plus haut qu'eux-mêmes, la liberté de conscience et la tolérance sans lesquelles la charité n'est qu'un vain mot.

A. D'A.

AXIOMES SPIRITUALISTES AMÉRICAINS

QUE NOUS RECOMMANDONS AUX SPIRITES ET AUX SPIRITUALISTES DE L'EUROPE

Les communications médianimiques indiquent que les Esprits emportent dans l'autre monde tous les traits caractéristiques de leur vie terrestre, qu'ils soient bons ou mauvais. Ceux qui quittent la terre dans un état peu développé atteignent en progressant une condition plus élevée.

Nous prions le lecteur de n'accepter aucune doctrine enseignée par les Esprits dans nos colonnes, qui ne s'accorderait pas avec sa raison. Tous n'expriment qu'autant de vérité qu'ils sont eux-mêmes capables de comprendre — mais pas davantage.

(*Banner of Light.*)

Traduit par J. MITCHELL.

IL Y A BEAUCOUP D'APPELÉS ET PEU D'ÉLUS

Le Spiritisme est venu jeter une éclatante lumière sur ce texte des évangiles et lui donner sa signification véritable, en confirmant sur ce point, comme sur tous les autres, les divins enseignements du Christ. Toutefois, il est juste de dire que la vérité avait déjà été aperçue, mais à travers un simple crépuscule du jour qui brille maintenant à nos regards.

Deux passages du Nouveau Testament, dans lesquels on lit que « il y a beaucoup d'appelés, mais peu de choisis, » (Evangile de saint Mathieu, ch. 20 et 22), ont été interprétés dans le sens faux et grossier de la damnation éternelle du plus grand nombre ; et l'on niera après cela les bienfaits du Spiritisme qui est venu renverser le dogme odieux de l'enfer aussi absurdement expliqué. La signification attribuée aux deux textes est un contresens même pour les théologiens du passé.

« Si l'on veut lire attentivement, dit le docte théo» logien Bergier, les chapitres cités, on verra que Jésus» Christ parle constamment de ceux qui sont appelés à » pratiquer sa morale et du petit nombre de ceux » qui en ont le courage. C'est l'objet de plusieurs para» boles qui se suivent. La comparaison du chameau (il » faut dire de la corde pour être exact), les ouvriers de » la vigne, les deux enfants du père de famille, l'héri» tier tué par les vignerons, le festin des noces, sont » autant d'emblèmes sous lesquels Jésus-Christ peint » l'*incrédulité des Juifs et leur répugnance à embrasser sa* » *doctrine.* De tous les conviés admis au festin, il ne s'en » trouve qu'un seul privé de la robe nuptiale et chassé » dehors. Cette circonstance prouverait plutôt la multi» tude, que le petit nombre des hommes sauvés. Dans » le chapitre 20, il est dit : « Les derniers seront les » premiers, et les premiers seront les derniers; car il y » en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. » *Par là* » *Jésus-Christ entend que les Gentils, appelés les derniers,* » *se convertiront plus promptement et en plus grand nom-* » *bre que les Juifs, appelés les premiers.* C'est de ceux-ci » que Jésus-Christ ajoute que: « Il y en a beaucoup » d'appelés, mais peu d'élus, » ou de convertis véritable» ment. La même sentence répétée chapitre 22, ne peut » pas signifier autre chose. Elle vient à la suite de plu» sieurs paraboles qui tendent au même but. Dans le » chapitre 24, *les élus sont évidemment les fidèles, ceux* » *qui ont cru en Jésus-Christ.* » (*Traité de la religion,* » part. 3, ch. 7, art. 1er.)

Une autre observation dément les conséquences lugubres déduites de l'interprétation fautive. Même en supposant fidèle cette interprétation, l'on doit au moins remarquer que la qualification de choisis ou d'élus, qui convient très-bien *aux mortels admis dans le ciel aussitôt leur sortie de ce monde*, ne peut s'appliquer que par une conjecture téméraire à ceux qui, après leur mort, sont exilés pour quelque temps dans la région des souffrances ou des épreuves. Car rien, ni dans l'un ni dans l'autre texte, n'indique que les condamnés soient aussi ceux appelés choisis ou élus. Au contraire, il répugne de qualifier ainsi des malheureux, bannis temporairement dans un lieu d'affliction. Donc même en adoptant la version erronée, avec la fausse suppression de l'enfer éternel, les deux passages ne signifieraient point qu'il y eût pluralité de damnations. Ils annonçaient seulement que *peu d'âmes jouissent du bonheur céleste aussitôt la mort.*

L'erreur dont il s'agit s'est enracinée par suite d'une mauvaise interprétation des paroles suivantes de Jésus-Christ : « Entrez par la porte étroite, car la porte large » et le chemin spacieux, quoique beaucoup de monde » y passe, sont ceux qui conduisent à la mort. Mais la » porte étroite et le chemin étroit sont ceux qui con» duisent à la vie, quoique peu de monde les trouve. » Il y aura des lamentations et des grincements de dents, » quand vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les » prophètes dans le règne de Dieu, pendant que vous » resterez au dehors. » (Evang. de saint Mathieu, ch. 7, et de saint Luc, ch. 13.)

Le vrai sens de ces paroles est expliqué par les observations précédentes de Bergier. Il faut seulement y corriger le défaut de traduction déjà signalé. Le Christ a dit : « Il est plus aisé qu'une corde passe par le trou » d'une aiguille, qu'il n'est aisé qu'un riche entre dans » le royaume de Dieu. » (Evang. de saint Marc, ch. 13). Une corde, et non un chameau, car cette seconde version est extravagante, mais la première très-juste. En effet, on ne peut faire passer une corde par le trou d'une grosse aiguille qu'en amincissant la corde. Semblablement les riches ne peuvent entrer et vivre dans l'adoration du vrai Dieu, qu'en s'amincissant par l'aumône et l'humilité, suivant la loi qui nous est donnée (1).

Il résulte des deux théologiens que nous venons de citer, deux remarquables et véridiques conséquences: 1° le passage: *il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus*, était appliqué par Jésus-Christ aux juifs qui persisteraient dans leur aveuglement en ne le reconnaissant pas pour le Messie; 2° il voulait dire seulement que peu d'âmes jouissent du bonheur céleste, de suite après la mort. Telle est la vérité qu'aujourd'hui encore le Spiritisme proclame. Le Christ est venu tirer des *limbes* les grands héros, les grands bienfaiteurs de l'humanité ; il a, par son sang rédempteur, élevé à lui tous ceux qui ont cru en son nom et qui ont pratiqué ses œuvres ; mais beaucoup de juifs incrédules et de gentils qui étaient appelés, n'ont pas été élus par leurs mérites, parce qu'ils ont refusé de monter avec leur chef. A cet avénement actuel de l'Esprit, préparé par notre doctrine, on peut dire : *tous sont appelés, mais il y en aura encore qui repousseront la grâce divine et ne profiteront pas de l'occasion qui leur est offerte.* Alors ces rebelles, au lieu d'être élus, seront réprouvés temporaires, et obligés de recommencer leurs expiations et leurs épreuves ; ils représenteront aujourd'hui *les Juifs obstinés du temps du Christ*, et par là ils seront aussi sous le coup de la menace divine. Tout cela est clair, manifeste et évident; le Spiritisme est donc venu expliquer ce qui ne l'avait été autrefois que par éclairs. Quant à la deuxième signification du texte des Évangiles, elle est aussi entièrement conforme à nos enseignements. Dans les temps ordinaires *peu d'âmes s'élèvent aux grands cieux en mourant*, c'est-à-dire, pour nous servir du langage des druides, que la terre est trop bas dans *Abred* pour que de là on puisse normalement monter dans *Gwynfid;* mais remarquons bien que nous sommes à un moment solennel et que de même qu'aux temps de la prédication du Christ, *beaucoup étaient appelés*, tous le sont aujourd'hui. Tâchons donc, et employons à ce but nos indomptables efforts, de mériter de prime saut, et par des œuvres hors ligne, notre ascension dans le royaume des cieux ; il nous est offert comme récompense de notre assentiment à l'Esprit, de l'aide de notre volonté, de la coopération de nos travaux, et cette mission qui nous est donnée est proportionnée à notre pouvoir; ainsi que celui qui a peu, donne peu, que celui qui a beaucoup donne beaucoup, et il nous sera tenu compte de nos bonnes intentions plus que du résultat. A l'œuvre donc, frères; du haut de ses soleils infinis, le Tout-Puissant nous tend la main et nous envoie sa Cité céleste, qui se penche vers nous avec confiance, nous sommes les associés des anges ; quelle gloire! quelle splendeur! Ah ! n'ayons plus qu'un seul cœur, un seul sentiment, une seule volonté, de correspondre avec le ciel, avec les desseins éternel de notre bon Père, qui réclame le concours de tous ses enfants.

ANDRÉ PEZZANI.

(1) Le Nouveau Testament, traduit du texte original et commenté sur tous les points qui ont besoin d'explication, page 140.

SUR LES

MANIFESTATIONS SPIRITES ET SPIRITUALISTES

Médium : Madame CONANT

Cercle du *Banner of Light* de Boston

1

DEM. Quelle est votre opinion sur l'avenir des manifestations spirites aux Etats-Unis?

REP. Elles augmenteront selon nous, pendant une cinquantaine d'années, pour diminuer après.

DEM. Qu'est-ce qui en causera la diminution ?

REP. Nous ne le savons pas. Les âmes de cette époque n'auront probablement pas autant que vous besoin de ces manifestations.

DEM. Voulez-vous dire par là qu'il y aura alors un retour au matérialisme, ou que le Spiritisme sera définitivement établi ?

REP. Nous croyons que la croyance aux manifestations des Esprits sera alors universelle, et leur fréquence ne sera donc plus aussi nécessaire.

DEM. Les manifestations physiques seront-elles les premières à diminuer?

REP. Nous ne le pensons pas; elles nous semblent nécessaires.

DEM. L'Esprit connaît-il les manifestations de la famille Eddy ?

REP. Elles nous sont très-familières.

DEM. Y prenez-vous de l'intérêt?

REP. Certainement, nous nous y intéressons comme on s'intéresse aux premiers bégayements de l'enfance. Vous n'êtes que des enfants à cet égard, et vous ne pourriez supporter les manifestations intelligentes plus fortes, que vous demandez quelquefois. Ne jetez-vous pas d'abord les fondements avant d'établir la charpente d'une maison? Vous jetez en ce moment les fondements d'un vaste temple ou édifice spirituel.

DEM. Quelles seront les nations qui participeront à cette distribution de dons spirituels, qui doit avoir lieu pendant cette cinquantaine d'années ?

REP. A en juger d'après nos observations, la France marchera à la tête. Les Etats-Unis poseront les fondements, mais la France établira la charpente.

DEM. Est-ce l'Angleterre ou l'Allemagne qui viendra après?

REP. Nous croyons que ce sera l'Allemagne. L'Angleterre se cramponne à son vieux cérémonial; elle aimera mieux mourir et être anéantie que de vivre et se spiritualiser.

DEM. Voyez-vous quelque chose d'intéressant à l'égard de l'Irlande?

REP. L'Irlande est une esclave — l'esclave de l'aristocratie anglaise — l'esclave de la religion catholique, de l'Eglise de Rome. Le Spiritisme envahira bientôt cette Eglise et chassera les vendeurs du Temple, comme le fit Jésus. L'Irlande sera alors libre, et elle entonnera un chant autrement joyeux que celui que fait entendre actuellement le Sud.

DEM. Y aura-t-il aussi une revivification de l'âme humaine en Chine et aux Indes?

REP. Les Chinois sont spirites et l'ont été depuis des siècles, quoique le Spiritisme chez eux porte six vêtements différents, mais il changera de forme, et sera reconnu par les autres nations.

DEM. Qu'est-ce qui contribuera le plus au bonheur de l'humanité?

REP. Vivez selon les idées les plus élevées de la justice, et vous ne manquerez pas d'être heureux. Que tous vos efforts tendent à rendre heureux les autres, car vous ne le serez pas entièrement vous-mêmes, tant qu'il existera dans l'univers une âme malheureuse. Si vous compreniez mieux les conditions de la vie extérieure, vous n'auriez jamais aucun souci de votre propre bonheur, tant qu'il existerait un être à qui vous pussiez être utile.

(Séance du 9 octobre.)

(*Banner of Light.*)

Traduit par J. MITCHELL.

ÉTUDES SPIRITES

Médium : Madame COSTEL

L'Homme

L'homme n'a pas de priorité sur la femme. Leur naissance est égale, ils marchent vers le même but à travers des migrations qui leur font changer de sexe, afin de les préparer par des agrégations successives à leur unité future. La nature molle et souple de l'homme réunit les races animales, et les instincts qui leur sont propres. Il est perfectible, quoique fini dans son Etre; il naît avec le germe d'une individualité que les épreuves modifient et agrandissent, mais ne détruisent jamais; il demeure lui, et reconnaissable entre tous. L'unité de l'homme a un triste aspect: il est cerveau, cœur et corps; c'est-à-dire pensée, sentiment et action. En progressant, il n'est plus qu'esprit ou intelligence et amour. Le corps est un instrument nécessaire aux premières incarnations; il sert l'homme et le rend apte à jouir et à souffrir. L'incarné subit ou domine sa puissance contre laquelle il lutte éternellement. Le corps est une condition terrestre et la rude ébauche de la forme divine; il assimile l'homme à la matérialité universelle. Le cerveau humain domine l'organisme tout entier; il active ou paralyse les sensations extrêmes de la joie et de la douleur. L'engourdissement du cerveau frappe le corps d'inertie. Le cœur est l'organe de la sensation, et le régulateur de la vie. Lorsque l'homme cesse de penser, il devient matière; lorsqu'il cesse de sentir, il meurt. L'homme exprime toute la création; il naît roi et règne aussitôt qu'il vit. Les éléments lui sont soumis; il dispose de la terre qu'il régénère et féconde; il décuple ses moyens par la force des animaux, qui ne sont que parce qu'il est. Celui qui vient de Dieu et qui retourne à Dieu garde à jamais le signe sacré qui l'élève au-dessus des puissances de la nature.

L'homme esclave et tremblant, l'homme criminel, l'homme insensé, restent malgré la servitude, le vice et la démence beaucoup au-dessus de la pureté des cieux, beaucoup au-dessus de la nature triomphante, car, malgré ses déchéances, l'homme est le seul être marqué par l'immortalité; purifié et béni, un jour qui sera celui des siècles, il verra le Seigneur face à face.

Jésus releva la dignité humaine parce que Dieu ne peut souffrir que ses enfants se méconnaissent eux-mêmes; il veut que, certains de leur divine origine, ils élèvent leurs espérances au niveau de sa grandeur; l'homme craint la mort parce qu'il craint de ne plus être, et il ne peut supporter la pensée de l'anéantissement de cette force qui s'agite en lui; il hait ce qu'il ne peut vaincre. Les révélations catholiques représentent l'immortalité châtiée à jamais ou condamnée à l'immortalité. Et jusqu'à ce jour, l'homme la redoutait sous sa forme vengeresse et ne désirait pas sa béatitude.

Le Spiritisme condamne ces puériles terreurs en affirmant les plus hautes espérances; il élève l'homme et le rend humble parce qu'il lui fait mesurer la distance énorme qui le sépare de son but. La résignation remplaçant la révolte, les hommes s'avanceront calmes et forts, meurtris sous leurs croix comme le Christ, mais comme lui éclairés par la vérité et soutenus par l'amour.

La Femme

La femme et l'homme sont inséparables l'un de l'autre, et aussi étroitement unis que la vie l'est à la mort. Partout, dans son œuvre, Dieu a répandu le luxe de la grâce et la séduction de la beauté; partout, il a rapproché les qualités opposées, révélant ainsi les merveilleuses propriétés de chacune de ses créations. L'homme seul n'aurait été que fort, la femme seule n'aurait été que faible. Réunis, ils sont l'amour, c'est-à-dire la passion qui brise les obstacles, et la tendresse qui fait sourire la douleur.

Le cerveau féminin, doué de fibres délicates, ne produit rien qui lui appartienne en propre, mais il s'assimile la substance des choses et devine ce qu'il ne comprend pas. La femme est merveilleusement intuitive, moins engagée dans la matière que l'homme. Elle ressent les secousses de l'universelle électricité. Placée entre les deux vies terrestres et spirituelles, elle est l'intermédiaire de l'une et de l'autre. L'amour est le but spécial de son incarnation, presque tous les êtres commencent et terminent l'épreuve terrestre par la vie féminine, qui est plus expectante que militante. Les sensations se developpent lentement, et préparent l'éclosion des sentiments qui naissent en même temps que se fortifie et grandit la pensée. La femme est l'essence, l'homme est l'œuvre. Ces migrations dans les sexes différents sont nécessaires pour dégager ce que l'humanité contient de vertu et d'intelligence. Les créatures appartiennent trop encore à la matière organique pour s'élever individuellement. Les êtres les plus avancés sont ceux qui ont épuisé les épreuves qui font dominer tour à tour le cerveau et le cœur. Ainsi, les cultures différentes fécondent la terre qui s'épuiserait dans la même production.

Je vous le dis, en vérité, la femme est sacrée. Malheur à celui qui la repousse dans sa détresse, et ne la relève pas dans ses chutes. Madeleine adora la première *Celui* que suivaient les Apôtres. Et Jésus dit: qu'il lui serait beaucoup pardonné parce qu'elle avait beaucoup aimé. La femme est la poésie de la vie comme le lis est la poésie des champs. Tous deux croissent, répandant leurs parfums, inconscients de ce qui n'est pas l'amour pour la femme, et le soleil pour la fleur.

Jésus sembla ignorer la femme, il instruisait les hommes durs à persuader et lents à aimer. Il savait que le cerveau masculin domine la molle et versatile intelligence féminine, et que la femme aurait la foi bien longtemps avant son rude compagnon. L'amour ne l'enseigne pas, lui qui révèle tout. La femme est aveugle pour ce qui ne la touche pas, et voyante au delà des limites de la chair, lorsque sa fibre aimante l'élève au-dessus de son indifférence intellectuelle. La femme est initiatrice et consolante, souple et énergique, ses qualités et ses défauts naissent de leur source même, et n'empruntent rien à l'expérience. Elle est semblable à l'eau qui s'échappe vierge du glacier, roule son onde sur le gravier ou sur la fange, et n'atteint le but de sa course qu'après avoir fertilisé ou dévasté ses rivages.

L'Enfant

L'enfant consacre et complète l'union de l'homme et de la femme; il est le devoir et la tendresse de leurs efforts commun dans leur amour passionné. L'homme, et surtout la femme, oublient souvent pour lui leurs propres parents, qui ne recueillent que l'ingratitude là où ils ont semé l'égoïsme; car, oublier ce qui finit pour ce qui commence, est de l'égoïsme.

L'enfant apporte dans sa première incarnation la violence des instincts vierges, ou la stupide inertie d'un cerveau qui ne sait pas encore penser. Au contraire, lorsqu'il revient sur la terre, mûri par l'expérience d'une précédente incarnation, il se souvient et se remet sans effort à la pratique intelligente des moyens qui lui sont départis. L'enfant est entouré du prestige de l'ignorance, que l'on confond avec l'innocence; ses instincts sont tous charnels et matériels, et si dépouillé des grâces puériles de sa faiblesse, il grandissait subitement, il inspirerait à l'Esprit la même répulsion qu'inspire aux sens l'eau la plus limpide examinée au microscope et fourmillant d'insectes immondes. Tout les défauts de l'humanité s'étalent crûment chez l'enfant, qui ignore la pudeur du corps et celle de l'âme; d'abord il rit ou pleure pour exprimer ses besoins; plus tard il ruse et ment pour atteindre leur satisfaction.

L'enfance est mal comprise et mal aimée, on la compare à la pureté céleste, on la poétise, sans remarquer que les petits êtres égoïstes et despotes appartiennent à la matière et qu'il faut les en dégager pour leur faire acquérir quelques-unes de ces qualités qu'on leur prête si gracieusement. La première enfance est entourée d'aveugles adorations qui se refroidissent à mesure que l'enfant, échappant aux lisières, accentue sa personnalité. Le père et la mère s'aperçoivent alors qu'ils ont couvé un être semblable à eux avec lequel il faut compter, et qui se prépare à leur rendre l'indifférence dont ils ont châtié la passion de leurs parents. Par une bizarre inconséquence, c'est au moment où l'être qui se développe aurait le plus grand besoin de la tiède atmosphère, de la tendresse, pour s'épanouir, qu'il ne rencontre plus à la place de l'amour qui a bercé ses premiers ans que la répression, la contrainte et quelquefois l'éloignement.

L'amour paternel et maternel, moins large souvent qu'on ne le suppose, se complaît plus dans la possession absolue d'un être vivant sous son souffle que dans le large développement de l'enfant accusant son sexe et ses aptitudes. Le petit enfant doit être soigné et l'enfant doit être aimé pour lui, en vue de son être, et non pour des arrangements et des convenances personnelles, surtout il ne doit jamais être ni dieu ni esclave. L'éducation faussée a pour conséquence l'amoindrissement des hommes. L'instinct qui porte la femelle à lécher ses petits doit être remplacé chez la mère par l'étude clairvoyante de celui qu'elle a mis au monde.

Jésus a voulu que les petits enfants vinssent à lui afin qu'ils profitassent des clartés de l'amour qu'il répandait sur tous, amour purifié des aveuglements charnels, et versant sur leur infirmité la blanche lumière des cieux.

La Famille

La famille est à l'individu ce qu'est la patrie à la famille, les membres de chaque groupe solidaires les unes des autres, s'unissent par l'affection et l'intérêt qui souvent la remplace. Le père, la mère, les enfants, forment la base solide de l'édifice autour duquel se groupe la parenté intermédiaire. La famille est un devoir parti-

dogmes absolus et une domination contraire aux larges enseignements du Spiritisme.

M. Edmond About accusait notre doctrine de n'être qu'un catholicisme bâtard et réchauffé, prouvons-lui au contraire, ainsi qu'à nos adversaires de tous les camps que nous proclamons plus haut qu'eux-mêmes, la liberté de conscience et la tolérance sans lesquelles la charité n'est qu'un vain mot.

A. D'A.

AXIOMES SPIRITUALISTES AMÉRICAINS

QUE NOUS RECOMMANDONS AUX SPIRITES ET AUX SPIRITUALISTES DE L'EUROPE

Les communications médianimiques indiquent que les Esprits emportent dans l'autre monde tous les traits caractéristiques de leur vie terrestre, qu'ils soient bons ou mauvais. Ceux qui quittent la terre dans un état peu développé atteignent en progressant une condition plus élevée.

Nous prions le lecteur de n'accepter aucune doctrine enseignée par les Esprits dans nos colonnes, qui ne s'accorderait pas avec sa raison. Tous n'expriment qu'autant de vérité qu'ils sont eux-mêmes capables de comprendre — mais pas davantage.

(*Banner of Light.*)

Traduit par J. MITCHELL.

IL Y A BEAUCOUP D'APPELÉS ET PEU D'ÉLUS

Le Spiritisme est venu jeter une éclatante lumière sur ce texte des évangiles et lui donner sa signification véritable, en confirmant sur ce point, comme sur tous les autres, les divins enseignements du Christ. Toutefois, il est juste de dire que la vérité avait déjà été aperçue, mais à travers un simple crépuscule du jour qui brille maintenant à nos regards.

Deux passages du Nouveau Testament, dans lesquels on lit que « il y a beaucoup d'appelés, mais peu de choisis, » (Evangile de saint Mathieu, ch. 20 et 22), ont été interprétés dans le sens faux et grossier de la damnation éternelle du plus grand nombre; et l'on niera après cela les bienfaits du Spiritisme qui est venu renverser le dogme odieux de l'enfer aussi absurdement expliqué. La signification attribuée aux deux textes est un contresens même pour les théologiens du passé.

« Si l'on veut lire attentivement, dit le docte théologien Bergier, les chapitres cités, on verra que Jésus-Christ parle constamment de ceux qui sont appelés à » pratiquer sa morale et du petit nombre de ceux » qui en ont le courage. C'est l'objet de plusieurs paraboles qui se suivent. La comparaison du chameau (il » faut dire de la corde pour être exact), les ouvriers de » la vigne, les deux enfants du père de famille, l'héritier tué par les vignerons, le festin des noces, sont » autant d'emblèmes sous lesquels Jésus-Christ peint » l'*incrédulité des Juifs et leur répugnance à embrasser sa* » *doctrine.* De tous les conviés admis au festin, il ne s'en » trouve qu'un seul privé de la robe nuptiale et chassé » dehors. Cette circonstance prouverait plutôt la multitude, que le petit nombre des hommes sauvés. Dans » le chapitre 20, il est dit: « Les derniers seront les » premiers, et les premiers seront les derniers; car il y » en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. » *Par là* » *Jésus-Christ entend que les Gentils, appelés les derniers,* » *se convertiront plus promptement et en plus grand nombre que les Juifs, appelés les premiers.* C'est de ceux-ci » que Jésus-Christ ajoute que: « Il y en a beaucoup » d'appelés, mais peu d'élus, » ou de convertis véritablement. La même sentence répétée chapitre 22, ne peut » pas signifier autre chose. Elle vient à la suite de plusieurs paraboles qui tendent au même but. Dans le » chapitre 24, *les élus sont évidemment les fidèles, ceux* » *qui ont cru en Jésus-Christ.* » (*Traité de la religion,* » part. 3, ch. 7, art. 1er.)

Une autre observation dément les conséquences lugubres déduites de l'interprétation fautive. Même en supposant fidèle cette interprétation, l'on doit au moins remarquer que la qualification de choisis ou d'élus, qui convient très-bien *aux mortels admis dans le ciel aussitôt leur sortie de ce monde*, ne peut s'appliquer que par une conjecture téméraire à ceux qui, après leur mort, sont exilés pour quelque temps dans la région des souffrances ou des épreuves. Car rien, ni dans l'un ni dans l'autre texte, n'indique que les condamnés soient aussi ceux appelés choisis ou élus. Au contraire, il répugne de qualifier ainsi des malheureux, bannis temporairement dans un lieu d'affliction. Donc même en adoptant la version erronée, avec la fausse suppression de l'enfer éternel, les deux passages ne signifieraient point qu'il y eût pluralité de damnations. Ils annonçaient seulement que *peu d'âmes jouissent du bonheur céleste aussitôt la mort.*

L'erreur dont il s'agit s'est enracinée par suite d'une mauvaise interprétation des paroles suivantes de Jésus-Christ: « Entrez par la porte étroite, car la porte large » et le chemin spacieux, quoique beaucoup de monde » y passe, sont ceux qui conduisent à la mort. Mais la » porte étroite et le chemin étroit sont ceux qui conduisent à la vie, quoique peu de monde les trouve. » Il y aura des lamentations et des grincements de dents, » quand vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les » prophètes dans le règne de Dieu, pendant que vous » resterez au dehors. » (Evang. de saint Mathieu, ch. 7, et de saint Luc, ch. 13.)

Le vrai sens de ces paroles est expliqué par les observations précédentes de Bergier. Il faut seulement y corriger le défaut de traduction déjà signalé. Le Christ a dit: « Il est plus aisé qu'une corde passe par le trou » d'une aiguille, qu'il n'est aisé qu'un riche entre dans » le royaume de Dieu. » (Evang. de saint Marc, ch. 13). Une corde, et non un chameau, car cette seconde version est extravagante, mais la première très-juste. En effet, on ne peut faire passer une corde par le trou d'une grosse aiguille qu'en amincissant la corde. Semblablement les riches ne peuvent entrer et vivre dans l'adoration du vrai Dieu, qu'en s'amincissant par l'aumône et l'humilité, suivant la loi qui nous est donnée (1).

Il résulte des deux théologiens que nous venons de citer, deux remarquables et véridiques conséquences: 1° le passage: *il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus*, était appliqué par Jésus-Christ aux juifs qui persisteraient dans leur aveuglement en ne le reconnaissant pas pour le Messie; 2° il voulait dire seulement que peu d'âmes jouissent du bonheur céleste, de suite après la mort. Telle est la vérité qu'aujourd'hui encore le Spiritisme proclame. Le Christ est venu tirer des *limbes* les grands héros, les grands bienfaiteurs de l'humanité; il a, par son sang rédempteur, élevé à lui tous ceux qui ont cru en son nom et qui ont pratiqué ses œuvres; mais beaucoup de juifs incrédules et de gentils qui étaient appelés, n'ont pas été élus par leurs mérites, parce qu'ils ont refusé de monter avec leur chef. A cet avénement actuel de l'Esprit, préparé par notre doctrine, on peut dire: *tous sont appelés, mais il y en aura encore qui repousseront la grâce divine et ne profiteront pas de l'occasion qui leur est offerte.* Alors ces rebelles, au lieu d'être élus, seront réprouvés temporaires, et obligés de recommencer leurs expiations et leurs épreuves; ils représenteront aujourd'hui *les Juifs obstinés du temps du Christ*, et par là ils seront aussi sous le coup de la menace divine. Tout cela est clair, manifeste et évident; le Spiritisme est donc venu expliquer ce qui ne l'avait été autrefois que par éclairs. Quant à la deuxième signification du texte des Évangiles, elle est aussi entièrement conforme à nos enseignements. Dans les temps ordinaires *peu d'âmes s'élèvent aux grands cieux en mourant*, c'est-à-dire, pour nous servir du langage des druides, que la terre est trop bas dans *Abred* pour que de là on puisse normalement monter dans *Gwynfid;* mais remarquons bien que nous sommes à un moment solennel et que de même qu'aux temps de la prédication du Christ, *beaucoup étaient appelés*, tous le sont aujourd'hui. Tâchons donc, et employons à ce but nos indomptables efforts, de mériter de prime saut, et par des œuvres hors ligne, notre ascension dans le royaume des cieux; il nous est offert comme récompense de notre assentiment à l'Esprit, de l'aide de notre volonté, de la coopération de nos travaux, et cette mission qui nous est donnée est proportionnée à notre pouvoir; ainsi que celui qui a peu, donne peu, que celui qui a beaucoup donne beaucoup, et il nous sera tenu compte de nos bonnes intentions plus que du résultat. A l'œuvre donc, frères; du haut de ses soleils infinis, le Tout-Puissant nous tend la main et nous envoie sa Cité céleste, qui se penche vers nous avec confiance, nous sommes les associés des anges; quelle gloire! quelle splendeur! Ah! n'ayons plus qu'un seul cœur, un seul sentiment, une seule volonté, de correspondre avec le ciel, avec les desseins éternel de notre bon Père, qui réclame le concours de tous ses enfants.

ANDRÉ PEZZANI.

(1) Le Nouveau Testament, traduit du texte original et commenté sur tous les points qui ont besoin d'explication, page 140.

SUR LES

MANIFESTATIONS SPIRITES ET SPIRITUALISTES

Médium : Madame CONANT

Cercle du *Banner of Light* de Boston

1

DEM. Quelle est votre opinion sur l'avenir des manifestations spirites aux Etats-Unis?

REP. Elles augmenteront selon nous, pendant une cinquantaine d'années, pour diminuer après.

DEM. Qu'est-ce qui en causera la diminution?

REP. Nous ne le savons pas. Les âmes de cette époque n'auront probablement pas autant que vous besoin de ces manifestations.

DEM. Voulez-vous dire par là qu'il y aura alors un retour au matérialisme, ou que le Spiritisme sera définitivement établi?

REP. Nous croyons que la croyance aux manifestations des Esprits sera alors universelle, et leur fréquence ne sera donc plus aussi nécessaire.

DEM. Les manifestations physiques seront-elles les premières à diminuer?

REP. Nous ne le pensons pas; elles nous semblent nécessaires.

DEM. L'Esprit connaît-il les manifestations de la famille Eddy?

REP. Elles nous sont très-familières.

DEM. Y prenez-vous de l'intérêt?

REP. Certainement, nous nous y intéressons comme on s'intéresse aux premiers bégayements de l'enfance. Vous n'êtes que des enfants à cet égard, et vous ne pourriez supporter les manifestations intelligentes plus fortes, que vous demandez quelquefois. Ne jetez-vous pas d'abord les fondements avant d'établir la charpente d'une maison? Vous jetez en ce moment les fondements d'un vaste temple ou édifice spirituel.

DEM. Quelles seront les nations qui participeront à cette distribution de dons spirituels, qui doit avoir lieu pendant cette cinquantaine d'années?

REP. A en juger d'après nos observations, la France marchera à la tête. Les Etats-Unis poseront les fondements, mais la France établira la charpente.

culier, la patrie est le devoir général général qui doit toujours dominer l'autre. L'égoïsme familial est presqu'aussi coupable que l'égoïsme individuel. La famille n'est sainte que lorsque ses membres animés d'un même esprit, marchent d'un pas ferme dans la voie du progrès et du dévouement ; mais, lorsque sous le couvert de l'affection, les liens du sang ne servent qu'à la satisfaction de l'amour-propre et des intérêts matériels; lorsque tous sont sacrifiés à quelques uns, les liens perdent leur caractère sacré et ne deviennent plus qu'une association où le NOUS lutte de férocité avec le MOI.

La famille ne peut servir de type à aucun gouvernement, car elle ne doit être ni despotique ni démocratique. Le père est investi d'un pouvoir qui participe du caractère divin, mais aucunement de celui des gouvernants de la terre. Le père à une direction générale mais non pas absolue sur sa femme et ses enfants. S'il est doué d'une intelligence élevée, cette direction agira plus sur l'être moral que sur la partie active ; s'il est médiocre et bas, son autorité bruyante et méticuleuse s'attaquera toujours aux actes sans en rechercher les causes.

La mère exerce l'action du cœur à côté de celle du cerveau ; elle équilibre la débilité de l'enfant et sert de trait-d'union entre lui et le père. L'enfant participant des deux, ruse avec la force et lutte avec la tendresse. Lorsqu'il a le bonheur de naître sous le double rayon de l'amour intelligent, il aime son père et chérit sa mère, car le mot de l'amitié humaine comme celui des mondes est amour,

C'est lui qui doit pondérer le pouvoir du père, et le rendre fort et doux. La famille se doit toute entière à la patrie; Dieu bénit les efforts de tous vers un but commun ; il se détourne de l'égoiste labeur qui ne tend qu'à l'agrandissement, et au bien-être personnel. La famille est le propulseur de chacune des forces que l'homme possède. Dans l'isolement ses facultés demeurent latentes, car elles ne s'exerçent plus de la manière qui leur est propre. L'homme doit vivre en famille, non pour son bonheur, mais pour le rayonnement de son être. la famille se compose d'idées, aussi bien que de créatures : et le savant, le penseur, l'inventeur qui [sèment sur le monde le progrès, fils énergique de leurs cerveaux peuvent seuls vivre en dehors de la loi commune, car ils sont les initiateurs de l'humanité.

De la prière spirite.

Médium : M. ALFRED D.

—

Tout ce qui a rapport aux sentiments intimes de l'homme, notamment la prière, ne peut être soumis à l'examen d'une doctrine pédante et routinière ; les questions de la conscience et du cœur ne se traitent pas avec l'esprit mathématique d'un compilateur ou la démonstration sèche d'un analyste.

Nous avons dernièrement agité cette question, à savoir : 1° Si la prière était efficace dans l'autre vie, même pour les grands criminels ou les blasphémateurs ; 2° si la prière était efficace au point de modifier les lois de la réincarnation.

Ces questions que nous nous étions posées avaient pour but de démontrer l'insuffisance de notre être d'abord, la banalité de la prière ensuite ; quelques personnes croyantes se sont méprises sur le vrai sens, ou plutôt sur la conclusion de cette étude.

Ici, nous ferons quelques observations sur le sens littéraire des communications.

Je m'étonne de la profonde frivolité avec laquelle on critique également les bonnes et les mauvaises communications. Non-seulement les Esprits sont actuellement, comme goût littéraire, au ban de tous les délicats de la langue française, mais des spirites eux-mêmes, fort difficiles ma foi, quelques-uns s'entend, sur la question ; ces croyants pleins de foi dans les Esprits les jugent avec cette rigueur impitoyable qui fait qu'un Esprit juste peut leur dire : **Mais, mon ami, à qui en avez vous? est-ce aux vivants ou aux morts** que s'adresse votre leçon et vos preuves empruntées à M. Prud'homme?

Il est bon néanmoins que ces redresseurs de mots parlent haut, qu'on les écoute et qu'on en profite ; s'ils pouvaient un peu faire l'effet de croquemitaines littéraires à l'endroit des pauvres défunts qui parlent un peu trop discrètement la langue de Bossuet, nous serions les premiers à applaudir à leurs vertes critiques.

Malheureusement, il n'en est rien, et les leçons qui ne peuvent même profiter aux vivants, ne profitent guère aux désincarnés.

Toutes ces animosités grotesques d'Esprits les uns contre les autres, j'allais dire de vivants les uns contre les autres, nous ramènent insensiblement à la niaiserie jalouse, à l'obscurcissement de tout ce qui est beau, vrai et juste à étudier. Il serait à souhaiter que ceux qui manient si fortement, à défaut d'autre qualité, la satire spirite, nous montre hardiment le chemin, et nous disent : En avant ! c'est là qu'il faut aller.

Mais ces fins aristarques ne relèvent que des mots et point d'idées.

Mais passons, et revenons à la critique qu'a soulevée notre communication sur la prière.

Peut-on approfondir, disséquer ce qui n'est qu'élan, inspiration, sentiment instantané? Doit-on calculer les battements du cœur à ce moment et affirmer, comme les Pharisiens, qu'il faut être tout près du sanctuaire pour être plus près du ciel?

Nous pouvons dire que les religions étaient pour l'homme comme l'expression la plus idéale du sentiment; nous pouvons en dire de même de la prière. N'est-elle pas, elle, cette sainte et seule religion du cœur, la plus pure et la plus fraîche inspiration de l'âme, et doit-on la pratiquer avec cette légèreté banale qui commence ou qui termine n'importe quel exercice religieux? Quand on se défie des prières humaines, des psalmodies, est-on suspect d'attaquer la vraie prière? Peut-on taxer celui qui nie la pratique mondaine, d'être un esprit déchaîné contre les choses les plus saintes? Ce serait de la mauvaise foi ou bien une chicane de mots, et pousser bien loin le respect de ce qui se dit tout haut et de ce qui ne se pense que rarement.

Or, nous avons dit effectivement que la prière n'était le plus souvent qu'un soulagement, un devoir rendu à la mémoire de ceux qui nous sont chers. Maintenant ceux qui pensent que la prière peut s'adresser avec le même élan, la même force, à tout autre Esprit étranger, à des indifférents, à des criminels; ceux-là sont plus forts que nous : ce sont des saints, ce sont les héros de la prière; et dans les peuplades les plus reculées, et les moins capables à l'élévation, nul doute qu'ils iraient au martyre en priant pour leurs bourreaux.

Ceci nous amène infailliblement à dire qu'il y a l'humble prière et la prière de tout le monde, celle qui consiste à nous rappeler l'amour et la tendresse de ceux ne sont plus avec nous, et la prière sublime, celle qui est sûre de son fait, de son efficacité, de son universalité, celle en un mot que les trois jeunes hommes chantaient dans la fournaise ardente, que saint Étienne récitait sous les pierres qui brisaient sa tête.

Avouons cependant qu'il y a un singulier mérite à prier ainsi, et que l'homme qui meurt la prière sur les lèvres et dans le cœur, en implorant Dieu pour les criminels qui l'écrasent, a plus de chance de réussir que celui qui récite benoîtement ses chapelets de paroles à propos d'un Esprit inconnu.

Le sublime est rare, le mérite aussi. Ce qui doit avoir une efficacité sérieuse demande la prière de tout l'être qui est le dévouement; nous croyons à l'efficacité de la prière de celui qui souffre et se dévoue, nous ne croyons guère à celle de l'homme qui jouit de la douce placidité de la vie bourgeoise; nous croyons à l'efficacité des prières du missionnaire, du pauvre, du malheureux, nous ne croyons pas à celles du séminariste, du banquier, nous appuyant sur cette parole de Jésus : Il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille.

Car, il ne faut pas l'oublier, messieurs les serreurs de mots : la prière est la porte du ciel.

Il ne faut pas vous désespérer cependant, heureux du jour, vous pouvez encore prier, tout n'est pas perdu ! Je sais que l'inquiétude que vous aurez de ne pas voir votre prière fendre d'un coup d'aîle l'infini jusqu'au Créateur sera grande, mais que voulez-vous? il est de meilleures prières dans des mondes meilleurs. Là vous serez plus méritants, et votre prière sera plus efficace.

UN ESPRIT.

AVIS

Ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est expiré le 31 décembre dernier, sont priés de le renouveler avant cette époque s'ils ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du journal.

Nous ne considérons comme abonnés que ceux qui sont inscrits sur nos registres d'abonnement.

Le meilleur moyen de s'abonner est de nous adresser directement un mandat sur la poste, ou sur Paris, à l'adresse du directeur-gérant.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 15, RUE BREDA.